



La Banque d'Alimentation d'Ottawa

POUR DEVENIR UNE MEILLEURE VILLE **POUR TOUS**

Car une ville sans faim profite à tout le monde

RAPPORT DE 2019 SUR LA FAIM À OTTAWA



75

le travailleur moyen au salaire minimum devrait accomplir 75 heures de travail par semaine uniquement pour se permettre un appartement de deux chambres à coucher.

33 %

Entre 2014 et 2017, le nombre de familles d'Ottawa qui résidaient dans un refuge pour sans-abri a augmenté de 33 %.

37 %

des clients qui fréquentent une agence membre de la Banque d'alimentation d'Ottawa sont des enfants de moins de 18 ans.

NOTRE HISTOIRE

En réponse à un ralentissement dans l'industrie pétrolière et au chômage massif qui a suivi, Edmonton a ouvert la toute première banque d'alimentation canadienne en 1981. Cette solution temporaire à un besoin alimentaire urgent s'est répandue à l'échelle du pays et continue à ce jour de nourrir des centaines de milliers de personnes chaque année. Seulement à Ottawa, plus de 39 000 personnes ont recours à une banque d'alimentation chaque mois.

Pour plusieurs, les coûts associés à leurs besoins de base sont élevés et des choix difficiles s'imposent. Quelles factures payer? Comment payer les frais de garde, le loyer et l'épicerie? À Ottawa, le travailleur moyen au salaire minimum devrait accomplir 75 heures de travail par semaine uniquement pour se permettre un appartement de deux chambres à coucher. Entre 2014 et 2017, le nombre de familles d'Ottawa qui résidaient dans un refuge pour sans-abri a augmenté de 33 %. En réponse à l'insécurité alimentaire connexe, le réseau de la Banque d'alimentation d'Ottawa tente de combler les écarts. Chaque année, ses agences membres distribuent près de 2,5 millions de livres de nourriture fraîche et plus de 3 millions de livres de denrées non périssables.

En tant que seule solution de première ligne pour combattre la faim à Ottawa, la Banque d'alimentation d'Ottawa et ses agences membres doivent faire preuve de beaucoup d'innovation. La mise sur pied de cuisines communautaires et l'exploitation d'une ferme à grande échelle contribuent à un sentiment de communauté et de dignité. Ces mesures permettent également d'assurer la fraîcheur et la valeur nutritive des aliments. À l'été 2018, la ferme de notre programme Community Harvest a fait pousser 13 135 livres de fruits et légumes frais. Notre capacité à offrir de la nourriture de qualité peut avoir une grande incidence sur la santé, ce qui avantage nos clients tant sur le plan physique qu'économique et entraîner des avantages socio-économiques encore plus importants pour tous.

Diverses raisons poussent les gens à se tourner vers les banques d'alimentation. C'est pourquoi nous avons adopté une philosophie visant à offrir « de bons aliments d'abord ». De plus, nous mettons davantage l'accent sur les services complémentaires afin d'acheminer les clients vers des ressources qui abordent directement la cause à l'origine de leur insécurité alimentaire, soit un faible revenu.

Plusieurs des programmes alimentaires de nos agences membres établissent un lien avec des centres de santé communautaire et diverses ressources, telles que des formations linguistiques et des services de soutien à la santé mentale. Les cuisines communautaires sont l'occasion d'avoir des contacts sociaux, ce qui joue un rôle important en cette époque où la population est de plus en plus isolée. L'isolement est particulièrement élevé chez les aînés canadiens et se répand progressivement chez les jeunes.

Pour plusieurs personnes, les banques d'alimentation et les programmes d'alimentation constituent de précieux atouts communautaires qui répondent à un besoin crucial. Toutefois, bien que les innovations au sein des banques d'alimentation permettent d'enregistrer de grands progrès en ce qui a trait à la mauvaise santé et à l'isolement des clients, il faut encore aborder l'insécurité alimentaire de façon systématique. La Banque d'alimentation d'Ottawa s'est donc engagée à collaborer avec les gouvernements de tous les niveaux afin d'apporter des changements politiques qui aideront les familles d'Ottawa à sortir de la pauvreté à long terme et protégeront nos collectivités de la faim. 🍷



HISTOIRE DE VOISINS

Il y a quatre ans, j'ai perdu mon emploi au gouvernement fédéral. C'était une époque décevante et déprimante de ma vie. Je me souviens que, pendant une semaine, j'ai eu de la difficulté à acheter de la nourriture. Heureusement, j'ai rencontré un ami qui a eu la gentillesse de me parler de la banque d'alimentation.

J'ai cherché, cherché et cherché un nouvel emploi. Au cours des quatre dernières années, j'ai dû soumettre ma candidature à plus de quatre cents postes et n'ai été rappelé qu'une seule fois. Peut-être suis-je surqualifié? Comme je détiens deux maîtrises, soit en sciences et en administration, la plupart des gens ne me regardent même pas. Il est difficile de survivre. La nourriture peut coûter si cher...

« Outre la nourriture comme telle, l'atmosphère à la banque d'alimentation est très amicale. Votre dignité reste intacte. »

Tout ce que la banque d'alimentation offre est utile. Tout ce qu'elle propose est apprécié. Les sauces et les ragoûts en boîte sont savoureux. Elle met également des fruits et des légumes frais à notre disposition.

Outre la nourriture comme telle, l'atmosphère est très amicale. Votre dignité reste intacte. Dans le cadre de mon programme communautaire, vous pouvez même venir prendre un café et jaser dans un espace réservé à cette fin. Je ne me mêle pas beaucoup aux autres, mais j'aime avoir un endroit où je peux aller m'asseoir afin d'écouter les conversations et d'entendre toutes les nouvelles du jour, car je n'en ai pas vraiment l'occasion à la maison. Pour moi, cette activité est comme une sortie spéciale. Il s'agit réellement d'une magnifique communauté de soutien. 🍷

Client du Caldwell Family Centre, agence membre de la Banque d'alimentation d'Ottawa

MESSAGE DE LE CHEF DE LA DIRECTION

La Banque d'alimentation d'Ottawa a ouvert ses portes en 1984 en réponse à la crise grandissante de faim engendrée par un crash boursier et des taux de chômage record. Trente-cinq ans plus tard, plus de 39 000 personnes ont toujours recours à la Banque d'alimentation d'Ottawa chaque mois afin de répondre à un de leurs principaux besoins de base : manger. Bien que la nourriture soit au cœur de notre mission, nous souhaitons accomplir davantage afin de mettre un terme à la faim dans notre ville.

Il y a quelque chose de digne à pouvoir choisir où et quand acheter de la nourriture qui nous convient, ainsi qu'à notre famille. Lorsque les soutiens sociaux ne parviennent pas à remplir le garde-manger des personnes d'Ottawa dans le besoin, les banques d'alimentation prennent la relève et comblent les écarts. Chaque année, nous fournissons plus de deux millions de livres de nourriture fraîche et trois millions de livres de denrées non périssables, des articles pour bébé et divers autres bien ménagers. Lorsque les gens jouissent d'un accès constant à des aliments nutritifs, ils en bénéficient individuellement, bien sûr, mais nous en bénéficions également collectivement car les frais de santé diminuent et leur santé mentale s'améliore.

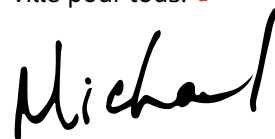
En tant qu'intervenante de première ligne dans notre ville pour tout ce qui se rapporte à la faim, la Banque d'alimentation d'Ottawa perçoit la pauvreté comme une composante fondamentale de l'insécurité alimentaire. Elle pose la question suivante : que peut-on faire pour que chaque citoyen puisse garnir son garde-manger et remplir son réfrigérateur?

La clé consiste à s'assurer que chaque famille d'Ottawa dispose d'un revenu suffisant et de soutien adéquat. À l'heure actuelle, les soutiens provinciaux au revenu laissent les bénéficiaires avec un déficit lorsqu'ils tentent de répondre à leurs besoins de base. Même si le gouvernement provincial s'est engagé à investir dans des logements abordables et la création d'emplois, il accorde également une grande importance à la réduction du déficit de l'Ontario, et, par conséquent,

réduit ses dépenses sociales. Bien qu'il se soit engagé à aligner les soutiens au revenu avec l'inflation, il prévoit également augmenter les recouvrements. Perpétuer la pauvreté peut coûter cher. En effet, en 2019, il a été estimé avec prudence que la pauvreté avait coûté 33 milliards de dollars à l'Ontario. Alors pourquoi les dépenses sociales sont-elles trop souvent les premières à être sacrifiées? L'équilibre budgétaire fait partie du travail de tout gouvernement, mais il est inefficace de désinvestir dans les personnes dans le besoin. Nous devons tenter d'éliminer cet objectif.

Afin d'élaborer une approche réfléchie et exhaustive à l'éradication de la faim à Ottawa, la Banque d'alimentation d'Ottawa réclame une stratégie municipale de réduction de la pauvreté permettant de déterminer les mesures à prendre pour coordonner et concentrer les efforts des organismes à but non lucratif locaux qui travaillent si fort pour réduire la pauvreté. Nous avons besoin de votre appui soutenu pour mettre en œuvre ce changement à long terme. Nous tous à la Banque d'alimentation d'Ottawa savons qu'il est possible d'éliminer la faim et que, ce faisant, tout le monde en profitera.

Grâce à votre aide, nous deviendrons une meilleure ville pour tous. 🍷



Le chef de la direction, Michael Maidment

UNE VILLE QUI A **FAIM**

La pauvreté entraîne l'insécurité alimentaire.

Les personnes les plus vulnérables à la pauvreté sont les personnes handicapées, les nouveaux arrivants au Canada, les femmes monoparentales, les célibataires de 45 à 65 ans et les Autochtones qui vivent à l'extérieur d'une réserve. Ces derniers sont plus susceptibles de faire face à des obstacles supplémentaires à l'emploi, ils ont moins d'occasions d'avancement et ils sont victimes de préjugés systémiques. 🍷

60 %

de nos clients affirment que l'aide sociale est leur principale source de revenu.

52 %

de nos clients sont des femmes.

33 %

résident dans un logement social locatif.

37 %

ont moins de 18 ans.





« Les enfants ont plus besoin de nourriture que moi, car ils sont en pleine croissance. Je me dis donc : « Ok, je ne mange pas aujourd’hui. Ce sont les enfants qui mangent. Les enfants passent en premier. »

Client du Caldwell Family Centre, agence membre de la Banque d'alimentation d'Ottawa.

Le recours aux banques d'alimentation se situe toujours bien au-delà des niveaux précédant la récession de 2008. La majorité de nos clients (60 %) reçoivent une aide financière comme Ontario au travail ou le Programme ontarien de soutien aux personnes handicapées. Toutefois, chaque mois, leurs dépenses excèdent le soutien reçu. Ils doivent donc se tourner vers nous et vers divers programmes communautaires d'alimentation pour combler les écarts.

Le pourcentage de clients ayant des enfants est presque deux fois plus élevé que le taux de pauvreté des enfants à Ottawa. Les gens qui parviennent difficilement à mettre de la nourriture sur la table demandent notre aide lorsque leurs enfants ont faim.

Faisons d'Ottawa une ville où la faim n'est plus une urgence régulière.



147 430

résidents d'Ottawa vivent dans la pauvreté

37 130

d'entre eux sont des enfants

Les taux de pauvreté chez les familles ayant des enfants sont à leur plus bas depuis huit ans. Toutefois, la même tendance n'est pas observée chez les couples sans enfants et chez les célibataires. De plus, la gravité de la pauvreté est à la hausse.

POUR DEVENIR UNE VILLE PROSPÈRE

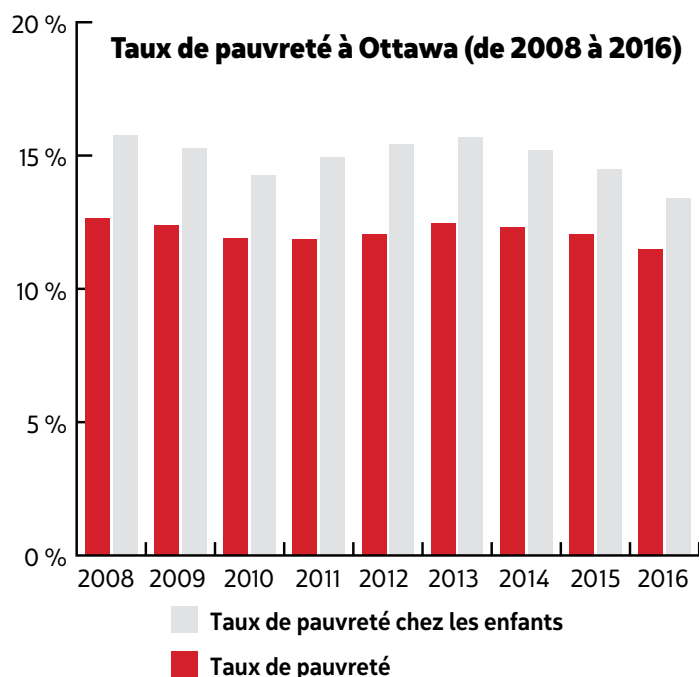
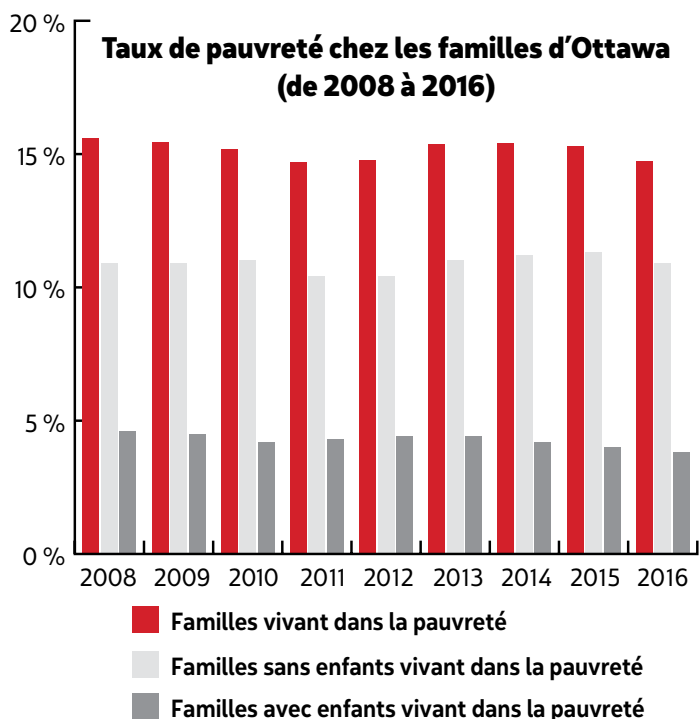
Les familles ayant des enfants se portent mieux à Ottawa depuis l'introduction de la prestation fiscale canadienne pour enfants. En effet, les taux de pauvreté sont à leur plus bas depuis huit ans. Dans le cas des parents seuls, la baisse est si importante que, malgré la croissance de la population, le nombre de familles qui vivent dans la pauvreté a diminué.

Toutefois, les mêmes tendances ne sont pas observées chez les couples sans enfants et chez les célibataires. La pauvreté chez ces derniers est particulièrement élevée comparativement à la moyenne provinciale. Quant aux gens vivant seuls, ils représentent près de la moitié des clients du réseau de la Banque d'alimentation d'Ottawa.

65 %

des ménages qui vivent dans la pauvreté à Ottawa sont des particuliers célibataires (57 % en Ontario).

Bien que les taux de pauvreté généraux soient à la baisse, le revenu des personnes qui continuent de vivre dans la pauvreté a également diminué entre 2008 et 2016, même avant que l'on ne tienne compte de l'inflation. 🍷



UNE VILLE EXCLUSIVE

Comme elle figure parmi les villes les plus chères du Canada **pour le logement (cinquième rang au pays), Ottawa est largement inabordable. Aucune collectivité d'Ottawa n'offre de logement locatif abordable pour les travailleurs au salaire minimum.**

Le logement n'est pas le seul facteur qui façonne les modes de vie abordables. La proximité au lieu de travail et aux services peut avoir une grande incidence sur le temps et l'argent que consacrent les ménages à leurs besoins quotidiens. Les grandes villes canadiennes constatent même un déplacement de la pauvreté vers les banlieues. Les gens ayant moins de ressources se retrouvent donc plus loin d'où ils doivent aller. Pour rendre les villes plus abordables, nous devons faire mieux qu'offrir seulement des logements abordables. Il faut accorder la priorité aux logements abordables, mais également à l'accessibilité de la nourriture, aux options de transport, aux garderies et aux services. 🍷

Les paiements du POSPH et d'Ontario au travail laissent les récipiendaires avec un déficit, car leurs dépenses plus élevées que ce qu'il gagnent.

PANIER À PROVISIONS NUTRITIFS – 2018

Pour une famille de quatre avec un travailleur au salaire minimum :

| | |
|-----------------------|----------|
| revenu mensuel : | 3 603 \$ |
| loyer : | 1 568 \$ |
| panier à provisions : | 868 \$ |

somme restante* : 1 167 \$

Pour une personne âgée bénéficiaire d'une pension de vieillesse ou du Supplément de revenu garanti :

| | |
|-----------------------|----------|
| revenu mensuel : | 1 694 \$ |
| loyer : | 1 023 \$ |
| panier à provisions : | 176 \$ |

somme restante : 495 \$

Pour un adulte seul bénéficiaire d'une prestation d'invalidité :

| | |
|-----------------------|----------|
| revenu mensuel : | 1 251 \$ |
| loyer : | 1 023 \$ |
| panier à provisions : | 244 \$ |

somme restante : -16 \$

Le revenu mensuel inclut tous les avantages et crédits supplémentaires.

*La somme restante doit couvrir TOUTES les autres dépenses.

POUR DEVENIR UNE VILLE SAINTE

Il est difficile de maintenir une bonne santé physique et mentale sans avoir un accès constant à des aliments nutritifs. Les ménages qui peinent à mettre de la nourriture sur la table ont une moins bonne santé, ils éprouvent plus de difficultés à gérer leurs troubles de santé chroniques existants, et ils se passent souvent de médicaments en raison de leurs coûts élevés. Les enfants qui grandissent dans un ménage en situation de grave insécurité alimentaire sont plus susceptibles de développer des troubles de santé mentale plus tard dans leur vie. En raison de ces conséquences sur la santé, les frais de santé des ménages en situation de grave insécurité alimentaire sont deux fois plus élevés que ceux des ménages en situation de sécurité alimentaire. 🍷

« Je suis en bien meilleure santé. Je ne prends plus de médicaments pour mon hypertension. J'y suis parvenu en apprenant à bien manger et à cuisiner. J'ai travaillé avec une diététicienne. »

Client de Tungasuvvingat Inuit, une agence membre de la Banque d'alimentation d'Ottawa

Nombre de clients servis chaque mois :

39 078

Nombre d'agences avec qui nous avons collaboré à l'échelle de la ville en 2019 : **112**

29 de nos agences membres ont une cuisine communautaire

20 de nos agences membres ont un jardin communautaire

25 de nos agences membres offrent de l'aide pour la budgétisation et l'acquisition de connaissances financières

33 de nos agences membres offrent des programmes de cuisine à l'intention des enfants et des adolescents

À PARTIR DE NOTRE ENTREPÔT, NOUS AVONS LIVRÉ :

2,5 millions 3 millions

de livres de nourriture fraîche;

plus de 3 millions de livres de produits en conserve, d'aliments pour bébé et d'articles ménagers chaque année;

136 135 livres

au cours de l'été 2018, notre ferme de huit acres (Community Harvest) a fait pousser 136 135 livres de fruits et de légumes frais.

POUR DEVENIR UNE VILLE RENTABLE

La pauvreté à long terme coûte cher pour les systèmes de santé et de justice, et entraîne des pertes de recettes fiscales. Des évaluations réalisées à l'échelle du Canada montrent que nous économisons lorsque nous investissons dans la réduction de la pauvreté. Diverses expériences sur le terrain le confirment. Une étude américaine a même révélé que les économies réalisées dans les dépenses sociales étaient plus élevées que les coûts associés à la lutte contre la pauvreté dans les collectivités. Pourquoi? Parce qu'il y a moins d'années scolaires doublées, moins d'hospitalisations et un moins grand recours au système judiciaire. D'autres études ont également prouvé ces avantages, ainsi que de meilleures réalisations éducatives, de meilleures possibilités d'emploi et de meilleurs salaires parmi toutes les générations.

Tous les gouvernements souhaitent équilibrer leur budget, mais il est tout simplement inefficace de ne pas investir dans nos populations les plus vulnérables. Perpétuer la pauvreté coûte cher. Non seulement aider les familles à se sortir d'une situation de pauvreté permet de réduire les coûts, mais cela permet à plus d'argent de circuler dans l'économie et contribue à notre PIB. 🍷

**Coût de la pauvreté en Ontario (2019) :
33 milliards de dollars**

« Je viens de déménager ici. Nous essayons de nous remettre sur pied. À un certain point dans ma vie, j'aimerais pouvoir faire des dons à une banque d'alimentation afin de redonner un peu de ce que j'ai reçu. C'est sur notre liste de priorités à moi et mon mari. »

Client du Britannia Woods Food Centre, une agence membre de la Banque d'alimentation d'Ottawa

Les initiatives de réduction de la pauvreté dans les collectivités canadiennes et américaines ont donné divers résultats, tels que les suivants :

**réduction de 8,5 %
du nombre d'hospitalisations à
l'échelle de la ville sur quatre ans;**

**réduction de 22 %
de la probabilité d'avoir un casier
judiciaire avant l'âge de 16 ans sur
dix ans;**

**réductions de la violence
conjugale**

**amélioration de la santé et des
résultats économiques pour la
prochaine génération**

**augmentation
de 30 %
du taux d'obtention du diplôme
d'études secondaires;**

**nombre accru d'inscriptions à des formations
et à des cours, ce qui donne lieu à des emplois
plus intéressants et mieux rémunérés et à des
avantages économiques durables.**

POUR DEVENIR UNE VILLE ENGAGÉE

Réduire la pauvreté est possible et nous avantage tous.

Les provinces ont le pouvoir de faire les plus grandes contributions grâce aux soutiens au revenu et au salaire minimum. Les villes ont un impact limité sur le revenu, mais elles peuvent contribuer à réduire les dépenses (par ex., en abaissant le coût du transport en commun et en offrant des programmes récréatifs gratuits ou à rabais). Elles peuvent également investir dans l’alphabétisation en contribuant aux bibliothèques municipales et aux programmes de développement de la petite enfance, ce qui réduit la probabilité que les enfants vivront dans la pauvreté une fois devenus adultes. Par ailleurs, les villes ont beaucoup de pouvoir en tant que porte-paroles auprès des gouvernements provinciaux, car elles représentent des centaines de milliers de citoyens... ayant le droit de vote.

Les meilleures stratégies de réduction de la pauvreté ne font pas que résoudre un seul problème. Elles créent une valeur ajoutée. Les cartes de transport en commun pour personnes à faible revenu aident ces dernières tout en promouvant l’utilisation du transport en commun, ce qui permet d’aborder les défis liés aux changements climatiques, aux modes de vie sédentaires et aux embouteillages. Le fait de jumeler des stratégies de logement abordable avec des stratégies de transport en commun a un effet semblable, c’est-à-dire un meilleur accès aux services; une diminution du coût de la vie pour ceux qui en ont le plus besoin; un urbanisme plus écologique; et moins de trafic. Investir dans les bibliothèques et les programmes d’alphabétisation crée des occasions abordables d’enrichissement, de précieux espaces publics et des occasions éducatives pour tous. 🍷

NOUS AVONS TOUS UN RÔLE À JOUER :

Les gouvernement fédéral, provinciaux et municipaux élaborent des stratégies, des politiques et des programmes.

Le secteur privé peut étayer des programmes clés et adopter des pratiques exemplaires pour ses employés.

Le public peut appuyer les programmes en faisant des dons de temps ou d’argent, tout en promouvant des politiques de réduction de la pauvreté.

Nous demandons la mise en œuvre d’une stratégie municipale de réduction de la pauvreté à Ottawa, car investir dans nos populations les plus vulnérables profite à tous.

POUR DEVENIR UNE VILLE OUVERTE À TOUS

Par où commencer? Les meilleures stratégies rassemblent des experts et des leaders communautaires afin qu'ils développent une approche locale. Or, nous ne sommes pas tenus de partir de zéro!

Une bonne stratégie municipale mise sur sa richesse locale de connaissances, sa juridiction, ses capacités, ses partenariats et son influence. Elle cible plusieurs avantages partagés, car les meilleures stratégies créent de la valeur pour *tous*.

Les secteurs ciblés de la juridiction municipale incluent les suivants :

- logement abordable : offre, qualité et emplacement;
- alphabétisation : investissements dans les bibliothèques et le développement de la petite enfance;
- loisirs : accessibilité des activités récréatives;
- infrastructure du transport : investissements dans le transport en commun et le transport actif, notamment le développement lié au transport collectif.

Les principales occasions de promotion auprès des gouvernements fédéral et provinciaux incluent les suivantes :

- **convoquer une coalition de villes** afin de promouvoir la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté;
- **élaborer une stratégie efficace de logement abordable** en collaboration avec d'autres villes afin d'avantager les personnes dans le besoin, tout en rendant les cadres réglementaires plus prévisibles pour les futurs développements;
- **aborder la banlieusardisation de la pauvreté** à l'échelle du Canada;
- **célébrer les réussites et miser sur celles-ci**, par exemple les prestations fiscales ontariennes et canadiennes pour enfants;
- **offrir des soutiens au revenu adéquats** afin d'aborder l'inégalité croissante et la gravité de la pauvreté en Ontario, notamment pour les personnes sans enfants;
- **maintenir la définition actuelle de l'invalidité** afin que la situation des personnes aux prises avec des obstacles à un revenu adéquat ne se détériore pas 🍷



Investir dans nos populations les plus vulnérables profite à tous.

RÉFÉRENCES

PAGE 2-3

Canada Beyond 150. 2018. *The Future of Well-Being*. Extrait de : <http://www.canadabeyond150.ca/assets/reports/Wellbeing%20EN.pdf>

MacDonald, D. 2019. *Unaccommodating: Rental Housing Wage in Canada*. Centre canadien de politiques alternatives. Extrait de : <https://www.policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/National%20Office/2019/07/Unaccommodating%20-%20Rental%20Wage%20in%20Canada.pdf>

Conseil national des aînés. 2016. Report on the Social Isolation of Seniors. Extrait de : https://www.canada.ca/content/dam/nsc-cna/documents/pdf/policy-and-program-development/publications-reports/2014/Report_on_the_Social_Isolation_of_Seniors.pdf

Santé publique Ottawa. 2018. *Nutritious Food Basket: The price of eating well in Ottawa*. Extrait de : https://www.ottawapublichealth.ca/en/public-health-topics/resources/Documents/2018_NFB-Report_EN.pdf

PROOF: Food Insecurity Poverty Research. 2018. *Household Food Insecurity in Canada*. University of Toronto: Toronto, Ontario. Extrait de : <https://proof.utoronto.ca/food-insecurity/>

PROOF: Food Insecurity Poverty Research. 2018. *Food Insecurity Fact Sheets*. University of Toronto: Toronto, Ontario. Extrait de : <https://proof.utoronto.ca/resources/fact-sheets/#children>

PAGES 8-9

Statistique Canada. 2019. *Situation de faible revenu avant et après impôt (MFR de la famille de recensement) selon le type de famille et la composition de la famille*. Tableau 11-10-0015-01. (Tabulations par l'auteur)

Statistique Canada. 2017. *Ontario Income Data, 2017*. Enquête canadienne sur le revenu. Division de la statistique du revenu, calculs personnalisés.

PAGES 10-11

MacDonald, D. 2019. *Unaccommodating: Rental Housing Wage in Canada*. Centre canadien des politiques alternatives.

Santé publique Ottawa. 2018. *Panier de provisions nutritif. Le prix de bien manger à Ottawa*.

Townshend, I.; Miller, B. and L. Evans. 2018. *Socio-Spatial Polarization in an Age of Income Inequality: An Exploration of Neighbourhood Change in Calgary's "Three Cities"*. University of Toronto, Cities Centre, Neighbourhood Change Research Partnership: Toronto, Ontario.

PAGES 12-13

Feed Ontario. 2019. *Cost of Poverty in Ontario*.

Akee, R. K. Q., W.E. Copeland, G. Keeler, A. Angold, and E.J. Costello. 2010. Parents' Incomes and Children's Outcomes: A Quasi-experiment Using Transfer Payments from Casino Profits. *American Economic Journal: Applied Economics*, **2**(1): 86-115.

Bregman, R. 2017. *Utopia for Realists*. New York, New York: Little, Brown and Company.

Forget, E.L. 2011. The Town with No Poverty: The Health Effects of a Canadian Guaranteed Annual Income Field Experiment. *Canadian Public Policy*. **37**(3): 283-305.

Forget, E.L. 2013. New questions, new data, old interventions: the health effects of a guaranteed annual income. *Prev Med*. **57**(6):925-8.

Laurie, N. 2008. *The cost of poverty in Ontario*. Ontario Association of Food Banks. Toronto: Ontario.

Save the Children. (June 27, 2009). Cash transfers for children—investing into the future. *The Lancet*. **373**(9682):2171-2258.

Briggs, A., Lee, C. and J. Stapleton. 2016. *The Cost of Poverty in Toronto*. Open Policy Toronto: Toronto, Ontario.

St. Lawrence, J. 2007. A demand perspective on greenhouse gas emissions. *EnviroStats*, **1**(2). Statistique Canada, numéro au catalogue : 16-002-XIE.

REMERCIEMENTS

AUTEURES : Celia R. Lee et Katie J. Lore • **CONTRIBUTEURS** : Samantha Ingram, Roxanne LeBlanc, Michael Maidment, Rachael Wilson • **DESIGN** : McLachlin Designs



EXPRIMEZ-VOUS HAUT ET FORT.

Nous devons tous nous exprimer haut et fort pour changer l'avenir des personnes aux prises avec l'insécurité alimentaire et la pauvreté. Voici ce que vous pouvez faire :

Faites de généreux dons en argent. Pendant que nous promouvons le changement, les gens sont toujours dans le besoin. À raison d'un dollar pour chaque dollar, nous obtenons plus d'aliments de qualité des dons monétaires que des dons d'aliments.

Participez. Faites du bénévolat à la Banque d'alimentation d'Ottawa afin de nous aider à remettre de la nourriture aux personnes dans le besoin, tout en travaillant en vue d'un changement systémique.

Faites passer le mot. Expliquez à votre famille et à vos amis pourquoi vous appuyez la Banque d'alimentation d'Ottawa et pourquoi il est si important de le faire.

Appuyez une stratégie municipale de réduction de la pauvreté.

1317 rue Michael, Ottawa, ON K1B 3M9
ottawafoodbank.ca • foodbank@ottawafoodbank.ca

   @ottawafoodbank  613-745-7001



La Banque d'Alimentation d'Ottawa